

INDOCHINE :

les masques tombent

Rien n'est réglé en Indochine. Les accords de Paris sont un paravent qui servent à masquer une nouvelle forme d'agression. Les Américains et leurs alliés refusent de reconnaître la victoire des forces populaires et tentent de la saboter. Les peuples d'Indochine ont toujours besoin de notre appui.

EN Indochine, les masques tombent. Le problème des prisonniers politiques au sud n'est pas réglé, et chaque jour apporte de nouvelles révélations sur l'enfer des camps de Thieu et les trop fameuses « **cages à tigres** ». Les accords de Paris ne sont pas respectés : Nixon reçoit à Washington une des parties (Thieu) sans recevoir l'autre. Il est vrai que pour voir son valet, il suffit de le sonner. Les « **vols de reconnaissance** » américains (pour employer le langage des journaux bien informés) ont repris sur le Vietnam du Nord. Le Laos et le Cambodge subissent des bombardements massifs dont la fréquence et l'intensité dépassent celles de derniers raids sur Hanoï : 120 sorties de B. 52, 3.000 à 4.000 tonnes de bombes déversées par jour...

Ainsi les Américains et leurs alliés, à l'abri des accords de cessez-le-feu, dont la publicité a été savamment orchestrée, tendent-ils de modifier l'équilibre des forces à leur profit et de continuer la guerre par d'autres méthodes. Comme si la victoire des forces populaires n'était pas, déjà, éclatante. Sans les bombardements américains, il est clair que jamais le gouvernement de Saigon n'aurait pu obtenir le statut de « **partie autonome** » au règlement du conflit qui lui a été reconnu. Sans les nouveaux bombardements massifs au Cambodge, il est clair que les forces du FUNK seraient actuellement en voie d'investir Phnom-Penh.

le jeu américain

En effet, le jeu américain en Indochine va désormais osciller, d'une espèce de mégalomanie criminelle devant les défaites que l'impérialisme subit qui

à Saigon, qui à Phnom-Penh, qui à Vientiane, et peut-être bientôt en Thaïlande, à une extrême prudence diplomatique liée aux accords commerciaux avec l'U.R.S.S. et aux nouvelles relations nouées avec la Chine. Autant il semble qu'il ne soit désormais plus possible d'écraser physiquement la résistance ou l'offensive victorieuse des révolutionnaires indochinois, autant une politique insidieuse de grignotage des acquis des accords de Paris et Vientiane (1) s'accompagnant sur place d'opérations de reconstruction d'une « **troisième force** » sont probables.

Ce ne sont ni les Soviétiques, engagés dans une fantastique négociation commerciale avec les Etats-Unis, ni les Chinois, préoccupés de rompre un isolement économique et diplomatique vieux de trente ans, qui prendront la responsabilité d'obliger les U.S.A. à respecter lesdits accords et le droit à la libre autodétermination des peuples d'Indochine (2). Autrement dit, les révolutionnaires indo-chinois, selon le mot de Mao-Tsé-Tong, ne peuvent « **compter que sur leurs propres forces** ».

Et, pour ce faire, ils disposent de deux atouts essentiels : une situation militaire favorable ; une position politique en progrès.

Le cas du Vietnam et celui du Cambodge, qui ne sont pas au même stade du processus de libération nationale, doivent être dissociés.

l'impérialisme menacé

Au Vietnam, le statu-quo militaire, du fait du maintien sur place d'un effectif important de militaires et conseillers américains, et de la présence de la

commission internationale de contrôle, sera vraisemblablement maintenu vaillamment, à moins d'un effondrement subit des troupes de Saïgon. Or, les unités de ces dernières, qui ont fraternisé avec les Vietcongs, ont été immédiatement remplacées par des troupes « **d'élite** » (rangers), Saïgon s'efforce de colmater les brèches.

C'est donc sur le plan de la lutte politique que vont porter les efforts des révolutionnaires vietnamiens. Nul ne doute que pour eux leur implantation dans les zones libérées et l'organisation sociale donnée à ces zones constituent une carte politique de première importance, ce d'autant plus que dans les villes — et à Saïgon même — la lutte clandestine se développe, ses ramifications sapant lentement mais sûrement le pouvoir chancelant de Thieu, acculé à des méthodes fascistes d'élimination des opposants qu'il ne pourra pas pratiquer très longtemps au regard de l'opinion internationale.

Au Cambodge, les perspectives sont sensiblement différentes, la situation étant plus évolutive. D'ores et déjà, les forces du Funk dirigées par le prince Sihanouk, sont maîtresses d'environ 90% du territoire groupant 80 % de la population khmère, et ce malgré les efforts considérables des Américains pour sauver Lon Nol, efforts illustrés par la récente visite du général Haïg (au cours de laquelle le remplacement de l'équipe Lon Nol aurait été décidé au profit d'une équipe plus « neutre », et l'incursion, il y a quelques jours, de troupes de Saïgon au Cambodge. Si jusqu'à présent, la capitale n'est pas encore tombée, il faut y voir l'effet d'une décision politique délibérée du G.R.U.N.K. en exil. Ce dernier entend que la capitale se libère elle-même ; soit qu'elle se vide de ses habitants (invités chaque jour à rejoindre les zones libérées) pour n'y laisser subsister que les troupes de Lon Nol, promises à l'assaut final. Soit que les habitants de Pnom-Penh se soulèvent et chassent Lon Nol.

position de force

Des signes avant-coureurs se manifestent. Les 60.000 ouvriers (presque l'intégralité de la classe ouvrière cambodgienne) de Pnom-Penh sont en grève illimitée, professeurs et étudiants manifestent en masse contre la hausse des prix et la corruption du régime. Ces manifestations réprimées sauvagement par les mercenaires de Lon Nol, mais elles accélèrent une prise de conscience qui ne laisse guère de chances, à terme, au régime en place. Voilà l'explication de la fermeté toute particulière des déclarations du prince Sihanouk sur son refus de négocier avec les fantoches. Il est en position de force et il le sait. La triomphale tournée qu'il a effectuée, en toute sécurité, dans les zones libérées prouve les progrès

réalisés par le Funk. Ce d'autant plus que l'organisation politique et administrative de la population de ces zones est remarquable, à base de décentralisation par la remise du pouvoir à des comités politiques locaux, élus par les habitants.

L'armée se compose de trois types d'unité, les unités proprement militaires chargées des opérations de guerre de mouvement, les troupes régionales dont le rôle d'animation économique est essentiel, et les bataillons locaux souvent composés de femmes, assurant la protection des villages.

Original aussi, le système de la propriété rurale, lié à l'attitude politique des anciens propriétaires et fondée sur la culture communautaire.

La reconstruction économique du pays se prépare ainsi à l'ombre des victoires des révolutionnaires. Or, face à la corruption et à l'inefficacité de l'administration Lon Nol, l'organisation démocratique des zones libérées, a un formidable impact politique. L'influence des Khmers rouges est d'autant plus forte qu'ils apparaissent comme de vrais patriotes peu aidés de l'extérieur, malgré les allégations mensongères du régime en place, cocassement démenties d'ailleurs par les services de renseignements américains ! Au Vietnam, les mêmes facteurs jouent en faveur du G.R.P.

La lutte du peuple indochinois apparaît donc inéluctablement, comme victorieuse. C'est ce que nous affirmait vendredi dernier un délégué du G.R.U.N.K. que nous avons reçu rue Borromée.

Cette lutte, compte tenu des énormes moyens mis à la disposition des gouvernements réactionnaires installés par les Américains, risque cependant d'être longue et meurtrière (3). C'est pourquoi une pression de l'opinion internationale sur les Etats-Unis est nécessaire plus que jamais. Il faut contraindre les U.S.A. à céder du terrain et à abandonner leur politique de force, même camouflée. La mobilisation contre l'impérialisme américain et en faveur des révolutionnaires indochinois doit donc se développer dès maintenant. C'est le sens d'un appel comme celui du 12 mai à Milan (manifestation unitaire) auquel s'est joint le P.S.U.

Mais au niveau des Français, il y a davantage et immédiatement à faire : obtenir la reconnaissance du G.R.U.N.K., seule entité représentative du peuple cambodgien à l'heure actuelle. Il ne devrait pas être trop difficile de rafraîchir la mémoire des hommes en place à Paris : qui ne se souvient du fameux discours de Pnom Penh ? (4). Exiger également une action du gouvernement français pour l'application intégrale des accords de Paris conclus sur notre territoire. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. A la veille d'une entrevue entre cher Dick et dear Georges, cette éventualité n'est pas probable.

Conclusion : Les peuples d'Indochine ont besoin de nous. Ils disent que leur victoire est aussi la victoire de tous les peuples du monde. Elle est en tout cas une leçon pour tous les révolutionnaires. Evitons que des hommes meurent pour rien ou pour retarder l'histoire.

Daniel LENEGRE ■

(1) — *D'ores et déjà Nixon est revenu sur son engagement d'aider à la reconstruction économique du Vietnam du Nord, par exemple.*

(2) — *Encore moins doit-on compter sur la commission internationale pour le respect du cessez-le-feu qui paraît*

dépassée par les événements et dont les conclusions se situent souvent à la limite de la partialité.

(3) — *Au Cambodge, on enrôle de force des enfants de 12 et 13 ans dans l'armée de Lon Nol.*

(4) — *Discours prononcé par le général de Gaulle lors d'une grande tournée asiatique. Il a été à l'époque une condamnation assez brutale de l'engagement américain au Vietnam.*